

Sur la croisée agreste on voyait étalées  
En vases indigents de roses giroflées,  
Luxe de la jeunesse et de la pauvreté  
Qui souriaient en paix au seuil deshérité.

Pour unique ornement, la chambre étroite et nue  
Possédait de Marie une blanche statue  
Dont le front couronné d'immortelles des champs  
S'élevait plein de grâce et de charmes touchants.  
Un bénitier baignait dans sa coupe d'argile  
Des buis de la montagne une branche immobile,  
Triste et sombre rameau des funèbres adieux  
Et des derniers baisers quand l'âme monte aux cieux.  
La couchette modeste et de blanc décorée  
Comme pour un hymen semblait être parée,  
Mais elle était ouverte et la forme d'un corps  
Naguère en la pressant en affaissa les bords.  
Une jeune orpheline appuyée auprès d'elle  
L'arrosait de ses pleurs en sa veille cruelle ;  
Pareille à la nuée une immense douleur  
Sur son front de seize ans répandait la pâleur ;  
Des rustiques travaux ses traits portaient la trace  
Et conservaient pourtant cette ineffable grâce  
De la jeunesse unie à la virginité !  
Comme un nimbe céleste autour de sa beauté,  
En larges tresses d'or, sa longue chevelure  
Encadrait chastement sa naïve figure ;  
Ses vêtements de lin imprégnés de pudeur  
Avaient cette mystique et suave couleur  
Du saphir transparent, du ciel des nuits sereines,  
Et du manteau d'azur des martyres chrétiennes ;  
Son regard simple et bon s'arrêtait tour à tour  
Aux cieux étincelants, aux cimes d'alentour  
Dont les astres lointains éclairaient les grands chênes ;  
Et de mille parfums recueillant les haleines  
Le riant mois de mai jusqu'à la vierge en pleurs